

BIBLIOTHÈQUES

Ifla, tout le monde est là

LAURENCE SANTANTONIOS

Quels lieux et quelles équipes pour accueillir les publics de demain ? Comment maîtriser la gestion et la pérennité des bibliothèques numériques ? Venus du monde entier, 3 200 bibliothécaires ont préparé avec ferveur le futur au 75^e congrès de l'Ifla à Milan.

Chaque congrès annuel de l'Ifla (Fédération internationale des bibliothèques) ressemble à une gigantesque ruche de plusieurs milliers de participants venus de tous les coins de la planète. Cette année, il se déroulait à Milan pendant la dernière semaine du mois d'août. Certains directeurs de grandes bibliothèques françaises boudent ce rendez-vous, y voyant une grand-messe difficile à décrypter. C'est sans doute méconnaître la ferveur qui anime l'événement et la dimension militante d'une fédération qui s'appuie en priorité sur les associations des différents pays (les institutions ne représentent qu'un tiers des membres). Ses participants, issus des pays aussi bien pauvres que riches, échangent et travaillent avec la conviction que leur métier leur permet d'être au service du plus grand nombre, de plaider auprès des différents pouvoirs pour l'accès universel à la connaissance, la libre circulation des informations, la lutte contre la fracture entre pays du Nord et du Sud...

Trouver des soutiens. La présidente Claudia Lux, qui arrive en fin de mandat avec ce congrès et qui s'est donné comme objectif depuis deux ans d'« inscrire les bibliothèques dans l'agenda des politiques », confie que plusieurs d'entre elles, notamment en Corée, en Inde, au Brésil et en Bulgarie, se sont emparées de ce slogan. « Leurs responsables m'ont dit que nous les avions incités à défendre la cause de leurs établissements et à obtenir des soutiens auprès de leurs gouvernements. » « Nous sommes riches en idées, mais pauvres en moyens financiers. Ifla nous permet de trouver des soutiens et des encouragements auprès de nos collègues », confirme la présidente de l'Association des bibliothèques de Côte-d'Ivoire.

Thème du congrès de cette année : « Les bi-

bliothèques créent le futur ; construire sur l'héritage culturel. » Question cruciale pour des institutions dont la mission est à la fois de rendre leurs établissements attractifs pour des publics qui sont susceptibles de s'informer depuis chez eux, grâce à Internet, et de conserver des millions de documents pour les générations futures. Tout au long des conférences, la question de la bibliothèque comme lieu physique a été évoquée. Car, paradoxalement, c'est au moment où les publics peuvent surfer sur le Web à la maison, à la fac ou au travail qu'ils ont besoin, à un moment de leur journée, de se re-

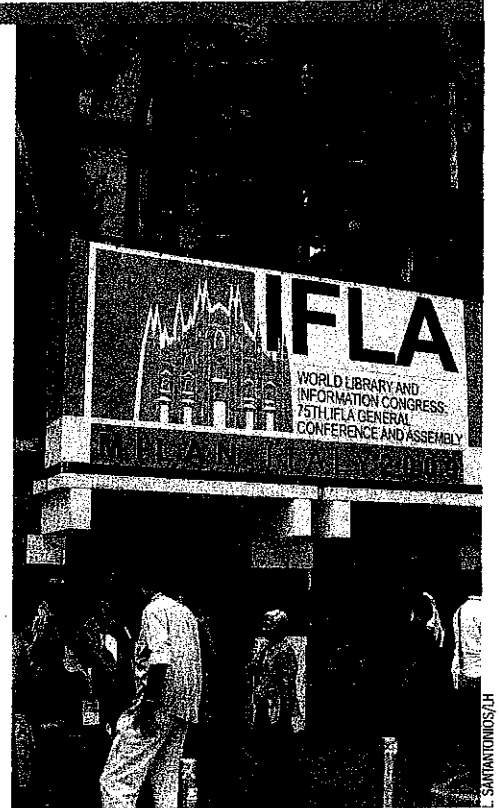
« D'ici à 2015, les collections physiques, en particulier audiovisuelles, vont se réduire drastiquement. » UN RESPONSABLE

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VANCOUVER

trouver au milieu des autres dans un lieu accueillant, confortable, convivial... On n'hésite plus, notamment dans les pays anglo-saxons, à se débarrasser des encombrantes collections de livres et à transformer des étages entiers de bibliothèques universitaires en salons et autres espaces d'intimité ou de travail en groupe. « Le déclin de l'imprimé est régulier et va se précipiter, disait à la tribune un responsable de la bibliothèque de Vancouver au Canada. Nos indicateurs le prouvent, d'ici à 2015, les collections physiques, en particulier audiovisuelles, vont se réduire drastiquement. »

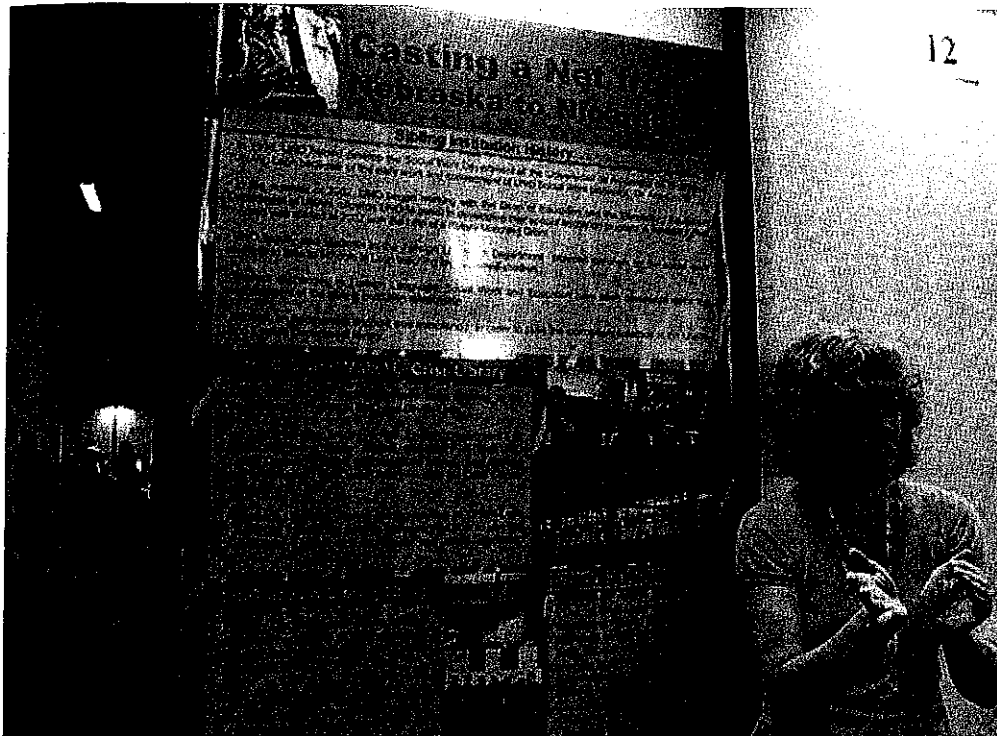
C'est évidemment la numérisation des collections qui était au cœur des débats, avec en toile de fond le slogan bien trouvé par un des fabricants exposants du salon : « Yes, we scan ! » Plus que la numérisation par scannage, devenu courante, la question est aujourd'hui de coordonner la numérisation des collections à l'échelle de la planète et surtout de la pérenniser.

Une des conférences sur l'accord entre Goo-



gle et éditeurs américains, « The Google Book Settlement : Love It or Leave It ? », a été entièrement consacrée à l'analyse du texte dont l'examen par la justice américaine est attendu le 7 octobre prochain. A la tribune, un responsable de Google, des représentants des éditeurs et des bibliothécaires américains et le juriste Jonathan Band, lequel estimait que sur les 30 millions d'ouvrages que Google a prévu de numériser, 20 % étaient libres de droit, 5 % étaient sous droits et 75 % (soit 20 millions !) encore sous droits mais épuisés et sans ayants droit connus. Si l'accord était approuvé par les juges, une base de données de ces « œuvres orphelines » serait réalisée par Google.

Pragmatisme. Dans l'ensemble, les négociations de numérisation de masse avec Google étaient abordées de manière plus pragmatique qu'idéologique, à la différence des débats français qui ont agité les médias ces dernières semaines. Pour les bibliothécaires, il s'agit surtout de trouver un équilibre juridique entre droit d'auteur et droit de l'utilisateur, entre respect des ayants droit et accès gratuit à l'infor-



12

FROM BRADLEY

MON PREMIER CONGRÈS...

Directrice des BU de Poitiers depuis 2007, Myriam Marçil est venue pour la première fois à un congrès de l'Ifla. « Nous avons des projets de construction, dit-elle, c'est important d'aller voir ce qui se fait ailleurs et mon président m'encourage à me déplacer. J'ai ainsi remarqué chez un des exposants un moyen de stockage des livres qui permet un gain de place important, compact et en hauteur, avec recherche des livres par des robots. Demain, la société nous emmène voir la bibliothèque de Brescia qui a adopté ce modèle. Je vais pouvoir me rendre compte sur place. » Avant Milan, Myriam Marçil a participé à la préconférence de Tunn sur la bibliothèque comme lieu. « Ce fut très instructif et plus facile d'accès que le congrès de Milan... dont je n'avais pas mesuré l'ampleur. Mais j'ai été frappée par la disponibilité et la gentillesse des jeunes "volontaires" qui sont toujours prêts à nous aider. » Myriam Marçil a choisi de suivre des conférences sur des sujets qui la concernent directement comme le libre accès ou la question des périodiques, et elle a pu s'initier à des questions moins connues d'elle comme la numérisation des cartes.

l'un des très nombreux panneaux présentant activités, inventions, opérations spéciales des bibliothèques. Ici Myriam Marçil commente le poster consacré à une opération de coopération entre les universités du Nebraska et du Nicaragua.

mation. Cela dit, à la tribune, Herman Spruijt, de l'association internationale des éditeurs, invitait à la vigilance : « Aujourd'hui Google n'a pas seulement le monopole de la numérisation, il veut devenir gestionnaire des intérêts des auteurs et distributeur d'e-books. Est-ce la biodiversité que l'on souhaite pour l'avenir ? »

Rappelé par le ministère. La France et les pays francophones sont de plus en plus présents et actifs aux congrès de l'Ifla. Aussi bien par leurs stands d'exposition (BNF, BPI, Inist, l'Abes, etc.) que par le Comité français de l'Ifla (CFI), qui attribue des bourses et développe ses activités de traduction et de relais du congrès annuel, ou encore l'Association des bibliothèques francophones (AIFBD), née en 2008 à Montréal après des années de gestation et qui prend de l'envergure. « Nous avons beaucoup d'atouts, expliquait Bruno Racine, président de la Bibliothèque nationale de France, et la coopération internationale est une priorité pour nous. La numérisation est un levier extraordinaire de communication entre toutes les bibliothèques du monde et nous voudrions coopérer non pas en donneurs de leçons mais en participant activement aux différentes instances dans un esprit de transparence et d'ouverture. Nous sommes frappés par les demandes de collaboration qui nous arrivent de tous les coins du monde où se trouvent des collections en français, à Saint-Petersbourg par exemple, ou en Louisiane, aux Etats-Unis. » Le président de la BNF a dû quitter précipitamment la

conférence annuelle des bibliothèques nationales, qui se déroulait à Milan en marge du congrès, rappelé par le ministère de la Culture après la tribune de son prédécesseur Jean-Noël Jeanneney publiée dans *Le Figaro* du 26 août.

L'Ifla est une association qui, hormis une dizaine de personnes salariées au siège de La Haye, repose sur le volontariat. Le congrès annuel, qui a un coût d'environ 2 millions d'euros, est couvert pour moitié par les inscriptions des congressistes et, pour le reste, par les exposants et les sponsors. Parmi ces derniers, la

« Aujourd'hui Google n'a pas seulement le monopole de la numérisation, il veut devenir gestionnaire des intérêts des auteurs et distributeur d'e-books. Est-ce la biodiversité que l'on souhaite pour l'avenir ? » HERMAN SPRUIJT, AIE

Fondation Bill et Melinda Gates, qui a doté la fédération d'une subvention de 1,5 million de dollars pour trois ans, et a attribué son prix annuel « Access to Learning Award » (1 million de dollars) au réseau de bibliothèques publiques de Medellin en Colombie pour son utilisation novatrice des nouvelles technologies au service de toute la communauté. Le prochain congrès de l'Ifla aura lieu du 10 au 15 août 2010 à Göteborg, en Suède. C'est Ellen Tise, d'Afrique du Sud, qui devient la présidente, en remplacement de l'Allemande Claudia Lux. ◊



Myriam Marçil

« Je crois bien que ce sera mon dernier congrès. Je ne vais rien manquer ! » Jarmila Burgetová est une bibliothécaire pragoise, retraitée mais encore très active. Elle se souvient, « comme si c'était hier », de son premier congrès, et pour cause ! « C'était juste après le Printemps de Prague pendant lequel, pleins d'espoir, nous avons créé l'association Skip. Le congrès de l'Ifla, où nous allions en vraie délégation pour la première fois, aides par les Allemands de l'Ouest, était en août 1968 à Francfort. A mon hôtel, un matin, en sortant de l'ascenseur, je tombe sur un collègue français qui me dit "Vous avez les Russes à Prague !" C'était l'invasion de la ville par les chars soviétiques. Nous avons dû partir précipitamment... » Depuis, et malgré la situation politique compliquée, elle a pu revenir régulièrement aux congrès de l'Ifla et même devenir membre du bureau. « A chaque fois, il fallait trouver des combines, habiter chez les uns et les autres, mais il y avait une grande solidarité et chaque congrès était une aventure. C'était une porte ouverte extraordinaire pour nous, un souffle. »

... ET MON DERNIER



Jarmila Burgetová

19